

si chaque artiste avoit pu varier à son gré la représentation des objets que l'on étoit obligé de désigner fréquemment. Il suit de là que la civilisation des Mexicains auroit pu augmenter beaucoup, sans qu'ils eussent été tentés d'abandonner les formes incorrectes dont on étoit convenu depuis des siècles. Un peuple montagnard et guerrier, robuste, mais d'une laideur extrême, d'après les principes de beauté des Européens, abruti par le despotisme, accoutumé aux cérémonies d'un culte sanguinaire, est déjà par lui-même peu disposé à s'élever à la culture des beaux arts: l'habitude de peindre au lieu d'écrire, l'aspect journalier de tant de figures hideuses et disproportionnées, l'obligation de conserver les mêmes formes sans jamais les altérer; toutes ces circonstances devoient contribuer à perpétuer le mauvais goût parmi les Mexicains.

C'est en vain que nous cherchons sur le plateau de l'Asie centrale, ou plus au nord et à l'est, des peuples qui aient fait usage de cette peinture hiéroglyphique que l'on observe dans le pays d'Anahuac depuis la fin du septième siècle: les Kamtschadales, les Tongouses, et d'autres tribus de la Sibérie, décrites par Strahlenberg, peignent des figures qui rappellent des faits historiques: sous toutes les zones, comme nous l'avons observé plus haut, l'on trouve des nations plus ou moins adonnées à ce genre de peinture; mais il y a bien loin d'une planche chargée de quelques caractères, à ces manuscrits mexicains qui sont tous composés d'après un système uniforme, et que l'on peut considérer comme les annales de l'empire. Nous ignorons si ce système de peinture hiéroglyphique a été inventé dans le nouveau continent, ou s'il est dû à l'émigration de quelque tribu tartare qui connoissoit la durée exacte de l'année, et dont la civilisation étoit aussi ancienne que chez les Oïghours du plateau de Turfan. Si l'ancien continent ne nous présente aucun peuple qui ait fait de la peinture un usage aussi étendu que les Mexicains, c'est qu'en Europe et en Asie nous ne trouvons pas une civilisation également avancée sans la connoissance d'un alphabet ou de certains caractères qui le remplacent, comme les chiffres des Chinois et des Coréens.

Avant l'introduction de la peinture hiéroglyphique, les peuples d'Anahuac se servoient de ces nœuds et de ces fils à plusieurs couleurs, que les Péruviens appellent *quipus*, et que l'on retrouve non-seulement chez les Canadiens,

\* LAFITAU, Mœurs des Sauvages, Tom. I, p. 255, 505. Histoire générale des Voyages, Tom. I, Liv. X, Ch. VIII. MARTINI, Histoire de la Chine, p. 21. BOTURINI, Nueva Historia de la America septentrional, p. 85.